

Once upon a time ... une clope

I.Grecquel

I. Grecquel

Once Upon a Time...  
une clope

© I. Grecquel, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9869-4

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Tout commence dans des combats de rue clandestins. Le premier donne les règles, Le second encaisse les paris et le troisième surveille les alentours.*

*Une cigarette allumée au mauvais moment et au mauvais endroit et c'est la voiture contenant l'argent des paris qui part en flammes. S'ensuit une course contre la montre pour récupérer la mise d'autant qu'entre temps, leur boss à qui ils doivent remettre l'argent des paris est hospitalisée.*

*Ce délai inespéré d'une dizaine de jours ne sera pas de tout repos pour nos pieds nickelés. D'autant qu'on leur propose un coup, à priori, facile pour se refaire. Facile ?*

*Entre un truand dangereux, un fourgue parano, un couple d'escroc, des hommes de main, un flic tordu, d'autres personnages pas toujours nets, des trains qui ne font pas que passer.*

*Et comme rien ne tournera jamais rond pour eux, il fallait bien que d'énigmes en énigmes, ils repartent pour un autre tour gratuit de manège, là-bas, sous les tropiques.*

*Aussi facile ? À voir...*

Frameto refila la sacoche des paris à Triplette : « Tiens, mets ça sous le siège. » Il allait pour démarrer quand Marco à l'arrière allumait sa clope. Erreur fatale ! Frameto sort de la tire, fou furieux, ouvre la portière arrière et chope Marco par le col : « Mais c'est pas vrai, il fume dans ma caisse ce con. Tu ne fumes pas dans ma caisse ! Tu entends, tu ne fumes pas dans ma caisse. Jamais ! »

« Hééé calme Fram', calme mon grand. » Triplette était sorti de la caisse vitesse grand V : « Calme Fram', il savait pas ! s'est rien passé. Rien du tout. Marco va fumer sa clope sur le trottoir, calme. Hein mon Marco, tu fumes ta clope, peinard, et on dégage.

— Ouais, cool mec, j'fume ma clope, juste ça ! faut pas t'énerver. Excuses, mec, j'savais pas, excuses... » Marco était face à la rue en pente, blanc comme un linge. « Dis Fram', le pognon, il est pas dans ta bagnole, hein ?

— Bah si, pourquoi ? » Frameto regardait Marco, surpris par la connerie de la question.

Marco en désignant la rue : « Parce que, parce que ta caisse, elle se barre toute seule... »

pointalaligne208375695 wordpress.com sous le pseudo — I.Grecquel.  
Site encore en construction, qui contient déjà des récits courts ou  
histoires à épisodes.).

## Samedi 12 juin 2020. Château de Chambord.

Pièces après pièces, Triplette cherche Marco. Rien, pas de Marco. En croisant un serveur, il l'arrête par le bras : « Dis, t'as pas vu mon pote, pas celui qui est roux, l'autre... pas le roux, l'autre... l'autre.

— Bah non, il était avec nous dans le grand salon il y a dix minutes, pas vu depuis. On pensait qu'il était avec toi à la cuisine.

— Non, du tout, du tout, du tout... je le cherche partout et rien, rien. Rien nulle part. » Un autre serveur arrive du grand salon : « Si tu cherches ton pote, je l'ai vu partir vers les toilettes, celles qui sont derrière les cuisines, après le couloir, tout au bout à droite. Il y est sûrement encore. »

À ces mots, Triplette se précipite aux toilettes. *Lui, c'est Triplette, surnommé comme ça pour sa manie de répéter trois fois les mêmes phrases. Né Stéphane N'Diaye. Toujours zen, fou de zik, rythm' n blues. Incollable sur la Tamla et la Staxx. Tellement dingue de cette période qu'il se fringue encore comme ses idoles de l'époque. Ancien cambrioleur, a renoncé aux visites non guidées depuis qu'il était en couple avec sa Sandy pas spécialement réputée pour son bon caractère.*

Triplette retourna vers les cuisines, prit le couloir quand en passant devant une petite pièce, il vit Marco assis dans un canapé, pieds posés sur une table basse, regardant du foot à la télé.

« Marco mais qu'est-ce que tu fous ? Il y a Fram' qui retourne à la boutique chercher du champ'. Il demande si tu as besoin de quelque chose... Magne-toi, bordel ! on a besoin de toi, grouille, grouille, grouille.

— Pour les tentures, première partie réglée, j'ai fait le grand tour et en repassant par ici j'ai vu qu'il y avait cette télé. Vais avoir besoin de toi pour la suite. » Marco lui parlait, décontracté comme s'il n'était pas concerné.

« Putain, ce mec est dingue, dingue, dingue ! » Triplette avait beau connaître son pote par cœur, il était toujours étonné par certaines de ses attitudes.

Triplette retrouva Frameto revenu dans la cuisine : « Alors ? »

Triplette ne savait pas trop quoi répondre à Frameto : « Alors, alors, alors... il mate la télé, ce con. Du foot... Il dit que pour les tentures, il a fait une partie du taf et qu'il a besoin de moi pour la deuxième partie. C'est tout ce qu'il m'a dit.

— Put... il déconne... Tu vas le chercher, moi, j'file à la boutique. » Frameto remonta dans sa camionnette.

« Marcooooo ! Merde, grouille toi, on a pas l'temps. Faut faire quoi pour les tentures, j'dois t'aider pour ? » Paradoxalement, Triplette était plus stressé par la sérénité de Marco que par le taf à faire. Marco sans le regarder, scotché à son écran : « Reste zen, pour l'instant mes paris sont bons, on va toucher le gros lot, j'mate la fin du match et j'y vais... » Triplette était tendu : « Mais merde, je te parle des tentures et toi tu... mais de quoi tu parles, quels paris ? Marco, quels paris, de quoi tu parles, mec ?

— Je te parle de paris sportifs. T'inquiète, j'le sens bien. Cotes et matchs, là-dedans j'ai des cotes à 22,45 pour 1 euro. » Triplette le regardait, étonné, sans voir le rapport avec le pourquoi du comment : « Mais qu'est-ce que tu veux qu'on foute avec 22... attends, attends, attends, tu as misé quoi, avec quel blé ? Marco, regarde-moi, tu as misé combien ? Et avec quel blé, quel blé... réponds merde, quel blé ? »

Marco regarda Triplette, l'air ahuri en écartant les bras comme une évidence. Triplette venait de comprendre. Juste qu'il n'avait pas envie de comprendre, pas ça, pas en ce moment : « Dis, Marco, Tu déconnes là, tu blagues hein, tu blagues, tu blagues, c'est ça, tu blagues ? Me dis pas que t'as misé le pognon de Fram' ? » Au regard de Marco, Triplette comprit que si : « Merde, merde, merde, tu l'as fait. Il l'a fait, ce con l'a fait. Tournant sur lui-même, les bras levés, ce con l'a fait... et tu as misé combien ? »

Marco semblait tomber de la lune et lui réplique comme une évidence : « Bin tout, écoute Triplette, je le sens d'enfer...

— C'est quoi tout ? Dis-moi, c'est quoi pour toi, tout. Tu as tout misé, tout, tout, tout ? Il te restait combien ?

— Bin... 650 plus 100 de ma poche, j'ai joué des combinaisons. » Marco



n'avait pas fait les choses à moitié.

— Putain mais t'es né monté à l'envers. C'est pas possible ! Plus con que toi, ça s'élimine en tirant la chasse. »

Triplette s'écroula dans un fauteuil : « Tu débloques, t'es pas sérieux, il te manque une case, pas possible. Marco, écoute-moi bien. Ce pognon, on savait que c'était la seule chose sûre qu'il nous restait si tout foirait, tu entends. La seule chose, la seule chose et cette seule chose, tu viens de la foutre en l'air.

— Mais ça va aller, t'inquiète, je le sens bien et puis les invités ne sont pas sortis de table, j'ai toujours mes petites mains...

— T'es vraiment trop con, trop con, vraiment trop con... J'y retourne et tu ferais bien de t'y remettre aussi. Triplette avait dit ça en se levant et sans se retourner.

— Reste encore une mi-temps et à la fin du match, j'aurais les autres scores. » Marco ne s'affolait pas plus pour autant... Tellement peu énervé qu'il arriverait à endormir une boîte de Lexomil.

Triplette tenait chaque montant du chambranle de la porte, dos tourné à Marco, à se demander s'il allait lui en mettre une ou pas. Pas l'envie qui lui manquait. Pas le moment non plus : « Marco, Marco, Marco... »

Au son de la voix de Triplette, Marco avait compris qu'il valait mieux laisser tomber le foot : « C'est, bon. J't'ai dit ! c'est bon pour les tentures, elles sont déjà roulées. Besoin de toi pour que ça aille plus vite, va falloir les balancer en deux fois. » Au retour de Frameto, Triplette qui pouvait difficilement faire autrement, l'affranchit, il avait juste réfléchi à mettre les formes, histoire de calmer le truc : « Fram' écoute moi, zen, zen, zen. On fait c'qu'on doit faire et on s'tire, on s'tire, vieux, on s'tire. Ni vu ni connu. D'acc' mon pote ?

— Heiiiiiiin ? Marco a misé MON pognon sur des danseuses en short ? Triplette, je vais le tuer, il est où ? IL EST OÙ ?

*Jusque-là, ça va encore, rien de trop anormal mais ce qui l'est, c'est le pourquoi de leurs présences au Château et si vous voulez comprendre le tout.*

*Rembobinons au lundi d'avant, le lundi 7 juin Vous allez voir... ça pourrait*

*s'appeler rendez-vous avec la poisse.*